

Première à Bon Secours



■ **LE PUY-EN-VELAY.** La technologie Focal One, développée à Lyon dans le traitement du cancer de la prostate localisé, autrement dit un cancer resté dans la glande prostatique, se pratique désormais à la clinique Bon Secours.

■ **CANCER DE LA PROSTATE.** La première intervention s'est déroulée jeudi en présence des praticiens locaux et du professeur Crouzet, de l'hôpital Herriot, à Lyon. Le but est de détruire les cellules cancéreuses par ultrasons. PHOTO PHILIPPE SUC

PAGE 3

L'info du jour → Haute-Loire

Le projet

Le projet de recherche avait été initié en 1989 à Lyon. La collaboration de l'INSERM, Édouard Herriot et la société EDAP TMS avait pour but de développer un traitement non-invasif.

Un chiffre

15 % est le taux moyen de récurrence de cancer de la prostate pour des patients traités au moyen des ultrasons, le même que pour les autres techniques.

La technique

La technique consiste à concentrer des ultrasons, élevant fortement la température autour du point focal, permettant la destruction du tissu atteint (la tumeur).

MÉDECINE ■ Une alternative à la chirurgie ou à la radiothérapie dans certains cas de cancers de la prostate

Une première médicale à Bon Secours

La souris de l'ordinateur a remplacé le bistouri : des ultrasons permettent dans certains cas, d'éviter la prostatectomie ou la radiothérapie.

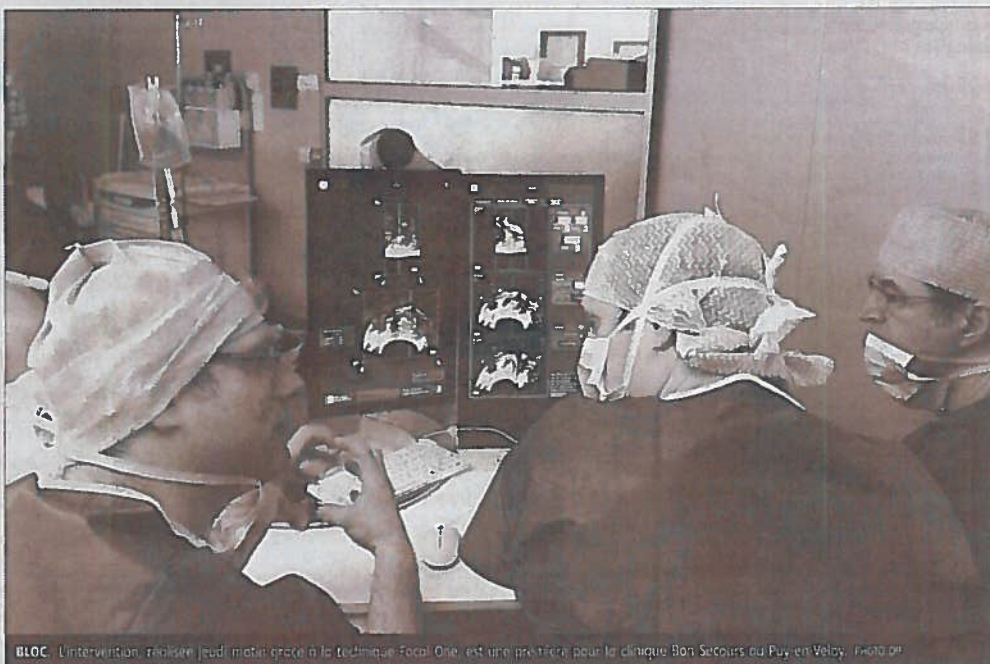
Philippe Sux
philippe.sux@bonsecours.fr

La technologie Focal One, développée à Lyon, permet de traiter un cancer de la prostate localisé. Autrement dit, un cancer resté dans la glande prostatique. Pour la première fois cette technique est développée à la clinique Bon Secours au Puy-en-Velay.

À ce jour, les deux principales solutions pour traiter un cancer de la prostate localisé dans la glande étaient soit la chirurgie (prostatectomie radicale), soit la radiothérapie externe, qui entraîne parfois des effets secondaires : fuites urinaires, troubles de l'érection, possible irradiation rectale...

La sonde pilotée grâce à un ordinateur repère le cancer

« Elle représente une alternative efficace à la chirurgie ou à la radiothérapie externe. Nous sommes le deuxième centre à nous en équiper sur l'Auvergne (après le PSR de Clermont-Ferrand) et le sixième centre sur toute la région Auvergne-Rhône-Alpes : notre centre est donc précurseur dans ce domaine innovant », explique le docteur Jacques Largeron, urologue à Bon Secours.



BLOC. L'intervention, réalisée jeudi matin grâce à la technique Focal One, est une première pour la clinique Bon Secours au Puy-en-Velay. Photo: JP

L'établissement de soins nous accueillait jeudi, le professeur Sébastien Crouzet, urologue au CHU de Lyon et développeur de la technique qui n'est applicable que dans certains types de cancers de la prostate.

Le but est de détruire les cellules cancéreuses par ultrasons focalisés de haute intensité (HIFU en anglais). Pour cela, il est appliqué une sonde à travers le rectum qui va cibler la zone tumorale, et va ensuite envoyer ces ultrasons.

Ces ultrasons doivent donc dé-

truire la tumeur intra-prostatique. Ils se propagent à travers la paroi rectale et sont focalisés sur la partie de la prostate atteinte par le cancer.

Ce dernier est repéré dans la glande grâce à la fusion avec les images IRM et les biopsies (une IRM est réalisée quelques semaines avant pour cartographier le cancer dans la prostate).

La sonde intra-rectale, grâce à un logiciel piloté par un ordinateur, va repérer précisément le cancer de la prostate pour dé-

buter le traitement. Cette focalisation produit une chaleur intense et provoque la destruction du tissu à l'intérieur de la zone ciblée. Le traitement dure entre 30 minutes et 2 heures. Il peut être réalisé sous anesthésie locale.

Une courte durée d'hospitalisation

Le Focal One est une option thérapeutique appelée encore « mini-invasive », qui permet un traitement local de la maladie avec une courte durée d'hospitalisation.

« La technologie est une arme thérapeutique supplémentaire, avec peu d'effets indésirables. Elle est employée chez certains types de patients bien définis. Tous ne pourront pas en bénéficier », prévient le docteur Largeron, qui ajoute : « La seule réserve de cette technique est justement qu'elle est récente. Le recul à ce jour n'est que de 10 ans environ : nous ne connaissons pas l'évolution du cancer au-delà de cette période pour les patients traités ».

Le cancer de la prostate tue deux fois plus que les accidents routiers

Le cancer de la prostate est le plus fréquent chez l'homme. En 2011, 71.000 nouveaux cas ont été diagnostiqués.

Le professeur Sébastien Crouzet de l'hôpital Édouard-Herriot de Lyon rappelle : « Le cancer de la prostate fait deux fois plus de morts que les accidents de la route ». C'est le type de cancer le plus fréquent chez l'homme. En 2011, 71.000 nouveaux cas ont été diagnostiqués (cancer du poumon : 25.500, cancers colorectaux : 21.500). Dans 95 % des cas, le cancer est glandulaire (localisé à la glande prostatique). Entre 200 et 230 patients,



INNOVATION. Le professeur lyonnais Sébastien Crouzet (au centre) présente aux côtés des praticiens pomato.

sur lesquels a été diagnostiqué un cancer de la prostate sont traités chaque année à Bon Secours. Une vingtaine pourrait à l'avenir être soignés au moyen des ultrasons focalisés. Deux premiers patients, âgés de 62 et 68 ans, pris en charge jeudi, ont été traités en seulement une heure. Ceux-ci éviteront sans doute la radiothérapie.

Les patients sont intégralement pris en charge par la Sécurité sociale. Pour les établissements, en revanche, le taux de remboursement reste à définir, du fait qu'il s'agit d'une tech-

que dite « innovante ». Le matériel médical, acquis par la Compagnie de santé stéphanoise, à laquelle appartient la clinique Bon Secours, représente un investissement de 900.000 euros, « de toute manière inférieur au coût des actes chirurgicaux », estime l'urologue, Pascal Meतोis.

Le matériel doit tourner dans plusieurs services d'urologie : Le Puy-en-Velay, Dijon, Mâcon, Roanne. Présent ce jeudi à Bon Secours, il sera sans doute de retour dans trois ou quatre semaines, afin de réaliser d'autres interventions.